Débat

BEAUTÉ, ÂGE, FÉMINITÉ…

des liaisons DANGEREUSES ?

Que l'on corresponde ou non aux normes de la beauté, la question de la place du physique dans notre vie se pose à nous, et rares sont les femmes qui entretiennent une relation paisible avec leur apparence. Nous vous proposons d'explorer ensemble cette problématique.

par **Isabelle Gravillon** • photos **Sophia Chytry** pour *Femme Majuscule*

La beauté. On vous en rebat les oreilles à longueur de pages dans les magazines féminins. Comment vous coiffer, comment vous maquiller, quelles crèmes utiliser : on vous dit tout pour que vous soyiez les plus belles ! Alors quoi, *Femme Majuscule* qui se prétend différent tomberait lui aussi dans cette obsession de l'apparence ? Pas exactement. Non pas que nous considérions la beauté comme un sujet tabou. Bien au contraire, c'est justement parce que nous estimons que la beauté vaut mieux que l'approche consumériste et pleine de clichés qui lui est souvent réservée que nous avons eu envie d'en parler autrement. Qui décide des critères de beauté dans notre société ? Les femmes sont-elles les seules concernées ? Pourquoi une belle femme doit-elle se battre pour faire reconnaître son intelligence ? La beauté aide-t-elle à mieux vivre ? Et peut-elle avoir des effets pervers ? Peut-on être belle à 50 ou 60 ans ? Et au fond, c'est quoi la beauté ? Qu'est-ce qui fait que l'on se sent belle ou pas ? La journaliste Yolaine de la Bigne et la sociologue Sophie Combes ont accepté d'en débattre.

Yolaine de la Bigne. Journaliste passionnée et engagée, elle a créé Néoplanète, un magazine consacré à l'environnement. Elle est l'auteur des biographies de deux femmes d'exception, *Claudie Deshayes, une Française dans l'espace* (Plon) et *Valtesse de la Bigne ou le pouvoir de la volupté* (Perrin), qui raconte la vie d'une grande cocotte de la fin du XIXe siècle. Elle vient de publier *Sois belle et bats-toi ! Manifeste féministe des femmes féminines*, aux éditions de La Martinière.

Sophie Combes, diplômée de l'Institut d'études politiques de Paris et en sociologie, enseigne au Centre d'études littéraires et scientifiques appliquées. Pendant plusieurs mois, elle a sillonné le monde à la rencontre des femmes. Plus de soixante d'entre elles, sur cinq continents, ont accepté de répondre à ses questions sur l'apparence physique, de lui confier leur ressenti. Elle en a fait un livre passionnant intitulé *le Beau Sexe, Femmes dans le monde et Apparence physique* (Kawa). ▶

DUNCAN SMITH / CORBIS

«Je suis la moche qui a “attrapé” un beau !»

Lorenne, 52 ans, *responsable des ressources humaines dans une entreprise*

«Je ne pense pas être laide, mais j'imagine que les gens disent de moi que j'ai un physique ingrat, tout au moins passe-partout… Je ne fais clairement pas partie de celles que l'on remarque pour leur joli minois ! A l'adolescence, j'en ai beaucoup souffert : c'est douloureux de voir les autres se filles se faire draguer et de ne jamais sentir un regard de désir sur soi. Mais très vite, j'ai compris qu'il me fallait m'appuyer sur autre chose que mon physique pour plaire. J'ai donc misé sur d'autres atouts, mon humour et mon QI, j'ose le dire ! Faire rire les garçons, les épater intellectuellement, ça marche auprès de certains, et pas les moins intéressants ni les moins beaux. Mon compagnon est un très bel homme, nous sommes ensemble depuis vingt-cinq ans et nous avons trois enfants. Parfois, je me demande comment j'ai pu lui plaire… et les autres doivent se le demander aussi car je surprends souvent des regards interrogateurs sur notre couple. Au début, cela me mettait en colère, maintenant j'ai appris à faire avec. Je suis la moche qui a “attrapé” un beau ! Professionnellement, il a sans doute fallu que je me batte plus que les jolies filles pour construire ma vie. Quand on n'est pas très belle, on n'a pas une cour d'hommes enamourés autour de soi et il faut parfois frapper par deux fois aux portes avant qu'elles ne s'ouvrent. Mais quand elles finissent par s'ouvrir, c'est pour les bonnes raisons : parce qu'on est compétente et qu'on assure. Finalement, je trouve que je vieillis plus sereinement que certaines copines très belles. Elles me disent qu'autour de la cinquantaine, elles ont beaucoup souffert de voir le regard des hommes se détourner d'elles. Moi, je n'ai pas connu cette désaffection : n'ayant jamais été dans ce type de séduction avec la gent masculine, je n'ai rien perdu ! »

J'ai compris qu'il me fallait m'appuyer sur autre chose que mon physique pour plaire

Les petites filles naissent-elles avec une exigence de beauté dans leur berceau ? Attend-on d'elles qu'elles soient belles, beaucoup plus que les petits garçons ?

Sophie Combes Pour moi, c'est une différence fondamentale entre les hommes et les femmes. Les femmes sont décrétées responsables de la beauté du monde. Comme le dit joliment l'historienne et féministe Michelle Perrot, elles sont considérées comme l'ornement de la terre. C'est formidable, mais c'est en même temps un destin très lourd à porter. Au cinéma, dans la littérature, le héros tombe toujours amoureux de la belle et l'héroïne tombe toujours amoureuse du valeureux ! Dès sa naissance, la petite fille est assignée à la séduction et à l'apparence tandis que le petit garçon est poussé vers l'action et la puissance.

Yolaine de la Bigne Je ne suis pas tout à fait d'accord avec vous. Certes, cette exigence de beauté existe dès le berceau, mais à mon avis, elle est unisexe. Tous les parents ont envie que leur enfant soit beau, qu'il soit fille ou garçon. Parce qu'ils le considèrent comme un prolongement d'eux-mêmes et que sa beauté vient renforcer leur narcissisme.

Sophie Combes Il n'empêche que dans la palette des tâches qui sont assignées à une petite fille, il y a celle d'être belle. Le petit garçon, lui, échappe à cette tâche.

Yolaine de la Bigne Il me semble que c'est plutôt au moment de la puberté que la pression de la beauté se fait plus forte sur les filles. Mais les garçons, à partir de cet âge, subissent eux aussi une forme de pression : celle de la puissance sexuelle. On n'attend pas forcément d'eux qu'ils soient beaux mais qu'ils soient virils, séducteurs. Chacun sa croix !

Pourquoi associe-t-on ainsi la beauté à la féminité ?

Sophie Combes C'est purement culturel. Car objectivement, il n'y a guère de différence entre un corps de femme et un corps d'homme, rien qui puisse faire dire que l'un est plus beau que l'autre. Cela n'a rien à voir par exemple avec ce qui se passe dans le règne animal. Prenons les canards colverts, le mâle est objectivement très beau, alors que la femelle est terne…

Yolaine de la Bigne Normal, la femelle doit être discrète pour se fondre dans le paysage et pouvoir faire tranquillement ses petits, les protéger. Alors que le mâle a pour mission de séduire !

Sophie Combes Chez les humains, la notion de beauté a donc été culturellement construite autour de la femme. C'est la culture qui a créé les bijoux, les vêtements, le maquillage pour la rendre plus belle. Et ce mouvement remonte très loin dans l'histoire : déjà dans les sociétés primitives, il existait des parures pour les femmes et pas pour les hommes. Mais c'est surtout à partir du XVIIe siècle que la beauté a clairement été attribuée aux femmes : à elles les vêtements chatoyants, aux hommes les costumes beaucoup plus stricts.

Yolaine de la Bigne C'est oublier un peu vite les perruques, rubans et autres atours dont les hommes s'affublaient sous Louis XIV ! Et la grande coquetterie des hommes au XVIIIe siècle. Je pense que la fracture se situe plutôt au XIXe siècle : c'est là que les hommes ont commencé à s'habiller en noir, à développer l'image de l'homme fort, responsable et sérieux, qui a autre chose à faire que de s'occuper de son apparence. C'est à ce moment-là que la beauté est vraiment devenue féminine et que les hommes s'en sont détournés, la considérant comme quelque chose de futile.

Sophie Combes C'est vrai, mais c'est dès le XVIIe siècle, avec l'émergence de la raison, que le changement avait commencé à s'opérer. Aux hommes l'intelligence et la rationalité, aux femmes la beauté.

En ce début de XXIe siècle, n'est-on pas en train d'assister à un nouveau basculement, la beauté étant de plus en plus souvent associée aux hommes ?

Yolaine de la Bigne Cela me semble très clair. Aujourd'hui, les hommes eux-mêmes revendiquent le droit à la beauté, le droit de se mettre des crèmes sur le visage, d'être extrêmement sophistiqués, même de se maquiller ou de porter des sacs à main. Je pense que l'on peut parler d'une véritable révolution masculine à ce sujet.

Sophie Combes C'est vrai, on observe un certain frémissement, mais je ne pense pas que cela soit une tendance de fond. Cette idée que la beauté deviendrait aussi l'affaire des hommes est très séduisante, car cela pourrait laisser entrevoir une libération des femmes par rapport à ce diktat : si la beauté concernait hommes et femmes à égalité, ce serait forcément moins pesant. Mais hélas, nous n'en sommes pas là, à part dans quelques sphères parisiennes ! A l'échelle de la société tout entière, nous demeurons très conservateurs quant à la répartition des rôles masculin et féminin. Et même si quelques échappées sont autorisées au moment de l'adolescence, hommes et femmes se retrouvent à l'âge adulte cantonnés à des rôles très normés.

On le sait, les critères de beauté varient en fonction des époques. Dans notre société contemporaine, qui en décide ?

Sophie Combes Il est commun, presque évident de dire que les médias, notamment les magazines féminins, édictent et imposent les normes de la beauté du moment. Mais est-ce vraiment aussi simple ? Pas si sûr… On ne peut pas faire totalement l'impasse sur le biologique. Certaines études ont montré que des bébés âgés de 3 à 6 mois – qui n'ont donc pas encore eu le temps d'intégrer les canons de beauté de leur société – avaient une préférence pour les beaux visages… Comme s'il existait une sorte de pré-câblage biologique qui amenait les humains, quelle que soit leur culture d'origine, à préférer certains visages. Lesquels ? Ceux qui présentent des critères de symétrie ainsi que des caractéristiques enfantines (de grands yeux, une grande bouche, une petite tête, des pommettes bien dessinées). Je ne suis pas en train de prétendre qu'il existe une beauté universelle, mais c'est une hypothèse qui mérite d'être soulevée…

Yolaine de la Bigne Je me refuse à imaginer qu'il puisse exister des critères universels de beauté, ce serait terriblement réducteur. J'affirme que l'on peut être belle sans se soumettre à la pensée unique de la beauté et en étant anticonformiste ! George Sand ou Colette y sont arrivées, elles ont réussi à être belles en étant très différentes des femmes que l'on considérait comme belles à leur époque : cela s'appelle tout simplement avoir de la personnalité ! Pour moi, la fameuse beauté intérieure que l'on moque souvent n'a rien de péjoratif, bien au contraire : c'est elle qui permet de rayonner à l'extérieur.

Sophie Combes Tout dépend de ce que l'on met derrière le terme de beauté. J'évoquais ici la seule plastique.

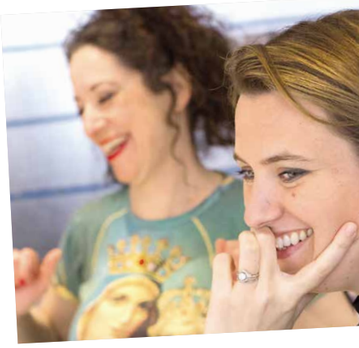
Yolaine de la Bigne Mais justement, la beauté, c'est bien autre chose. C'est une personnalité qui s'exprime, qui transpire à travers les traits d'un visage et l'allure d'une silhouette. La beauté est éminemment subjective : je vais trouver telle femme belle parce qu'elle me fait penser à ma mère que j'adorais ou au contraire la trouver laide parce qu'elle me rappelle une tante que je déteste. ▸

« Dans la palette des tâches qui sont assignées à une petite fille, il y a celle d'être belle »

Sophie Combes

« Je me refuse à imaginer qu'il puisse exister des critères universels de beauté, ce serait terriblement réducteur »

Yolaine de la Bigne



Sophie Combes Malgré les élans de liberté que chacun voudrait éprouver dans ses jugements, il apparaît en fait que l'appréciation de la beauté varie assez peu selon les individus. Il a été prouvé qu'au sein d'une même culture, les jugements de beauté étaient extrêmement concordants d'un individu à l'autre. Autrement dit, une personne est belle à partir du moment où tout le monde s'accorde à dire quelle est belle ! Malgré ce que l'on aimerait croire, la beauté s'appuie davantage sur un consensus social que sur l'anticonformisme… Dans une classe par exemple, il y a les belles filles – et tout le monde les reconnaît unanimement – et les autres. Ce qui ne les empêche pas d'avoir énormément de charme et d'être capables de séduire beaucoup d'hommes. Il n'y a en effet pas systématiquement concordance entre la beauté plastique et les capacités de séduction.

Très souvent, on a beaucoup de mal à associer la beauté à l'intelligence : une belle fille ne peut qu'être futile, voire un peu bête… Pourquoi cet a priori ?

Yolaine de la Bigne Cette affirmation absolument stupide et ridicule, on la doit au machisme tout-puissant ! Pour briser une femme très belle dont le physique ne peut être attaqué, le macho s'en prend à son intelligence. C'est sa manière à lui, la seule qu'il a pu trouver, de tenter de la détruire. Cela dit, certaines femmes elles-mêmes sont plus machistes que les machistes et se sont enfermées dans cette approche absurde : si je veux qu'on me prenne au sérieux et qu'on me reconnaisse intelligente, je ne dois surtout pas être belle et féminine. Certaines féministes, surtout dans les années 70, ont choisi cette voie-là. Mais heureusement, les féministes d'aujourd'hui semblent s'être échappées de ce piège : elles sont jolies, féminines, et manifestent pour certaines d'entre elles en porte-jarretelles et les seins nus – je veux parler des fameuses Femen ukrainiennes !

> « Certaines femmes elles-mêmes sont plus machistes que les machistes »
> Yolaine de la Bigne

Sophie Combes Il existe en effet une croyance très forte dans l'inconscient collectif, selon laquelle une femme belle peut difficilement posséder d'autres qualités, en particulier intellectuelles, ou réussir pour d'autres raisons que son physique. La beauté est une telle évidence qu'elle devient la cause de tout et absorbe tout le reste. Puisque la facilité a été donnée à la naissance aux belles personnes, on estime qu'elles se sont forcément construites sur le facile et le superficiel et sur rien d'autre.

La beauté est-elle un atout dans la vie ou une sorte de fleur vénéneuse, source de malheur ?

Sophie Combes Probablement les deux. Il est clair que la beauté ouvre des portes et offre des opportunités à celles qui la possèdent, que ce soit en matière de séduction, au travail ou ailleurs. Même si elle n'est qu'une clé et qu'il reste ensuite à transformer l'essai une fois qu'on est dans la place, le pouvoir de la beauté est bien réel. Elle permet aussi d'obtenir de nombreux petits avantages et faveurs au quotidien, une sorte d'indulgence. Beaucoup d'études ont montré que les beaux bébés sont plus regardés et donc plus sollicités que les autres, que les beaux élèves des petites classes sont mieux notés que les autres. Et cela continue ensuite. Voilà une première face de la médaille. Mais il en existe une autre, moins connue… Car il faut aussi oser dire que la beauté peut générer un certain nombre d'effets pervers.

Yolaine de la Bigne Je vous interromps, car pour ma part, je suis très gênée par les femmes qui se lamentent sur leur beauté en disant qu'elle a constitué une souffrance dans leur vie. Je trouve cela extrêmement arrogant et indécent par rapport à toutes les femmes ayant des physiques ingrats et qui en souffrent terriblement au quotidien. À une femme qui se plaint d'être belle, je conseille pour le coup de faire preuve d'un peu d'intelligence, de regarder autour d'elle, de s'interroger sur sa vie, ses choix et de cesser de se regarder dans le miroir !

Sophie Combes Il est vrai que ce discours peut être difficile à entendre et choquant, mais il n'en reste pas moins que la beauté a aussi ses effets insidieux ! En effet, la facilité que la beauté induit peut parfois se retourner contre les femmes belles. Elles sont habituées dès l'enfance à recevoir sans rien donner en échange, elles sont récompensées d'un aspect d'elles-mêmes dont elles ne sont que peu responsables. Un phénomène qui peut les conduire à une certaine paresse : elles vont se « sur-identifier » à leur beauté, ne pas chercher à développer d'autres qualités potentielles et se retrouver enfermées dans un registre finalement assez limité et de toute façon périssable.

Yolaine de la Bigne Il n'appartient qu'à elles, comme je viens de le dire, de faire preuve d'intelligence et de se sortir de ce pseudo-déterminisme. La liberté, ça se gagne !

Sophie Combes Par ailleurs, la beauté a tendance à renforcer les stéréotypes féminins : plus une femme est belle, plus elle est perçue comme féminine. D'une jolie femme, on va particulièrement attendre de la douceur, des qualités d'écoute. C'est ainsi que les belles femmes ont plus de difficultés à accéder aux postes managériaux dans les entreprises, par exemple, et aux positions liées au pouvoir en général.

La beauté est-elle forcément menacée par l'avancée en âge ?

Sophie Combes D'un point de vue strictement plastique, le vieillissement attaque la beauté, c'est indéniable. Ne serait-ce que parce que l'ovale du visage est moins bien dessiné, que l'on perd une certaine symétrie dans les traits. Mais si l'on raisonne en termes de satisfaction de soi et de son physique – ce qui est très différent de la beauté plastique –, l'âge n'est pas forcément un handicap. Si l'on se sent belle dans le regard de ses proches, que l'on est aimée, que l'on continue à séduire, la satisfaction physique est intacte malgré l'âge ! Beaucoup de femmes se plaisent, sont heureuses de leur physique et ne souhaiteraient pas en changer alors même qu'elles reconnaissent ne pas se trouver belles.

Yolaine de la Bigne Je pense même que l'âge peut constituer un atout dans le domaine de la beauté ! La maturité, l'expérience permettent de mieux assumer certaines caractéristiques physiques non concordantes avec les normes en vigueur que l'on avait beaucoup de mal à accepter étant plus jeunes. Je pense qu'en vieillissant, on devient moins conformiste. Et puis on apprend à mieux se connaître, mieux se mettre en valeur et exploiter ses atouts physiques !

« La beauté est une telle évidence qu'elle devient la cause de tout et absorbe tout le reste » Sophie Combes

« Je devais me débrouiller pour faire oublier mon physique »

Marie, 63 ans, *enseignante à la retraite* *

« Tout au long de ma vie personnelle et professionnelle, j'ai eu un "handicap" à surmonter : j'étais une jolie femme, grande mince, souriante… Il n'est pas question pour moi de me plaindre mais simplement de constater à quel point un physique agréable peut déclencher certaines réactions étonnantes et souvent lourdes à porter. Ainsi, quand j'ai débuté toute jeune dans l'enseignement, à 19 ans, la surveillante générale qui m'a reçue n'a pas pu cacher sa colère. Comment une jolie blonde ressemblant à ses élèves allait-elle pouvoir s'imposer et se faire respecter ? J'ai très vite compris que je devais me débrouiller pour faire oublier mon physique. C'est comme ça qu'à l'époque, j'ai opté pour un tailleur bleu marine avec la jupe sous le genou et un chemisier blanc. Le week-end, quand il m'arrivait d'aller en discothèque, je pouvais abandonner mes vêtements sages et m'habiller plus librement ! Être jolie, cela complique fréquemment les relations humaines. D'abord avec les femmes, notamment quand elles sont mariées, qui vous considèrent d'emblée comme animée de mauvaises intentions, comme une voleuse de mari, et vous traitent avec méfiance. Et aussi avec les hommes, qui s'imaginent que vous êtes forcément facile : pour beaucoup, un sourire, de la simple sociabilité, sont une invitation sexuelle. Là encore, j'ai donc appris très vite à ne pas me montrer trop avenante, à adopter un air sévère pour éviter tout malentendu ! A l'inverse, j'ai souvent observé chez mes supérieurs masculins la volonté de marquer des distances très nettes avec moi, sans doute afin de ne pas pouvoir être soupçonnés de me favoriser ou de trop s'intéresser à moi. J'ai également parfois ressenti qu'il valait mieux ne pas trop mettre en avant certains de mes intérêts intellectuels, car cela semblait éveiller encore davantage de méfiance. Pour résumer, une apparence agréable influence fortement le jugement qui est porté sur une femme. Il faut toujours trouver le bon ton, la bonne allure, la bonne expression, s'adapter chaque fois aux différents interlocuteurs pour ne pas être rejetée sur un a priori. »

Un physique agréable peut déclencher des réactions étonnantes et lourdes à porter…

*Marie est membre du Cercle des Femmes Majuscules